

L O L I T A

N ' E X I S T E P A S



THÉÂTRE DE
LA FOULÉE

C A H I E R P É D A G O G I Q U E



Photo de Xavier Cyr

rédigé par Emmanuelle Jetté, Pamela Dumont et Mathilde Aubertin H.

C O N T E N U



Photo de Sylvio Arriola

04

LETTRE DE L'AUTRICE

10

ACTIVITÉS PRÉPARATOIRES

05

COMPAGNIE PRODUCTRICE

10

ACTIVITÉ I : ENQUÊTE

05

SYNOPSIS

13

ACTIVITÉ II : QU'EST-CE QU'UN
TABOU?

06

QUESTIONS POSÉES PAR LA
PIÈCE

15

ACTIVITÉ III : LE REGARD
FÉMININ EN MISE EN SCÈNE

07

LOLITA : FIGURE, ROMAN ET
HISTOIRES VÉCUES

19

ANNEXE 1



Photo de Sylvio Arriola

21

ANNEXE 2

23

ACTIVITÉ IV : ADAPTER LE
ROADTRIP À LA SCÈNE

26

ACTIVITÉ AU THÉÂTRE

26

ACTIVITÉ V : CE QUE NOUS
RÉVÈLENT LES POLAROIDES

29

DE RETOUR EN CLASSE

29

ACTIVITÉ VI : HISTOIRES
VRAIES - LE POUVOIR DES
MOTS

31

ANNEXE 3

35

POUR ALLER PLUS LOIN

35

GLOSSAIRE

38

SOURCES COMPLÉMENTAIRES

39

RESSOURCES
D'ACCOMPAGNEMENT

LETTRE DE L'AUTRICE



Photo de Sylvio Arriola

Chèr·e·s enseignant·e·s,

Bienvenue dans le cahier pédagogique du spectacle *Lolita n'existe pas*. Dans ce dossier, vous trouverez des pistes de réflexion et des exercices pour vous préparer à votre expérience théâtrale et vous sentir outillé·e·s pour faire un retour sur celle-ci. Pour comprendre et apprécier la pièce de théâtre, la médiation artistique n'est pas un prérequis, mais tout de même recommandée afin de permettre aux élèves de s'approprier l'objet de création et de développer une réflexion autour de celui-ci.

Lolita n'existe pas est une pièce qui aborde comment un·e adulte peut prêter des intentions et des traits de caractère à une personne mineure qui ne sont pas représentatifs de l'expérience de vie et du stade de développement d'un·e adolescent·e. On appelle cela de l'adultisme.

La pièce met en scène une relation dont l'abus est brouillé par la gentillesse, les semblants d'amitié et l'impulsivité du personnage de l'adolescente. Au lieu de raconter une histoire où tout semble si clair, ce qui est rarement le cas dans la vraie vie, nous invitons le public à activer son sens critique face à ce qui lui est raconté. Il est ainsi d'autant plus pertinent d'aborder avec vos élèves certaines questions de fond et de forme à ce propos, telles que la façon dont l'abus peut s'immiscer au sein d'une relation et comment les apparences, par moment, peuvent nous le faire oublier.

Ayant découvert le roman *Lolita* de Vladimir Nabokov en étant moi-même adolescente, j'ai été marquée par l'effacement de la jeune fille derrière le fantasme et je me suis sentie profondément réduite comme individu. J'ai donc décidé d'écrire cette pièce, *Lolita n'existe pas*, pour que les jeunes ne se sentent jamais responsables du comportement inacceptable d'un adulte. Je voulais aussi qu'on se rappelle l'identité réelle de ces personnes mineures dont la voix est trop souvent tue derrière celles des adultes.

Le Théâtre de La Foulée croit que l'art sert à faire de nous de meilleur·e·s citoyen·ne·s toujours plus sensibles aux enjeux du vivre-ensemble. Nous vous sommes donc très reconnaissant·e·s d'avoir sélectionné notre production, car elle favorisera très certainement des discussions essentielles avec vos élèves.

Au plaisir de vous retrouver en classe, au théâtre et après le spectacle,

Paméla Dumont

autrice et interprète au sein de *Lolita n'existe pas*

LE THÉÂTRE DE LA FOULÉE

La démarche artistique de La Foulée met de l'avant des créations contemporaines théâtrales féministes qui abordent des tabous intimes et politiques en s'adressant au grand public, aux adolescent·e·s et et aux jeunes adultes. L'équipe de La Foulée crée des espaces artistiques et réflexifs qui questionnent nos relations inter et intra personnelles. Une « foulée » désigne à la fois le mouvement animal comme la trace qui s'en dégage. Cette idée d'empreinte est notre vision même de l'utilité des arts qui imprègnent une expérience sensorielle et philosophique et refusent le *statu quo*.

SYNOPSIS

Lolita n'existe pas

ELLE embrasse son adolescence et rêve de prouver au monde entier qu'elle aussi peut être grandiose. Pour impressionner la galerie, elle prend la route vers Atlantic City avec LUI, un pur inconnu beaucoup plus vieux qu'elle. Du bluff badin aux montagnes russes de la côte atlantique, le *roadtrip* dérive vers un jeu ambigu. Peu à peu le manège grince, et l'engrenage des mythes se coince.

S'inspirant du concept de « Lolita » tiré du roman éponyme de Vladimir Nabokov, pour finement le déconstruire, l'artiste engagée Paméla Dumont et le Théâtre de La Foulée se refusent au *statu quo*. Les enjeux féministes d'aujourd'hui s'incarnent alors sans fard. Avec la complicité de la metteuse en scène Valéry Drapeau, un point de fuite se dessine pour prendre action sur nos doutes.

QUESTIONS POSÉES PAR LA PIÈCE

En prêtant des facettes troubles et non manichéennes aux personnages, comment identifier en eux ce qui a trait à l'(a)moralité ? Qu'y a-t-il plutôt au-delà des soi-disant frontières du bien et du mal ? Dans la douceur, l'abus (même inconscient) est-il possible ? Une réflexion sans clichés sur la complexité de ce type de situation.

Note : les termes marqués d'un astérisque (*) sont définis dans le **glossaire** en page 36.

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte de **Paméla Dumont**

Dans une mise en scène de **Valéry Drapeau**

Distribution : **Sylvio Arriola, Paméla**

Dumont et Alexandre Ricard

Conception lumière : **Nicola Dubois**

Scénographie : **Julie Charette**

Conception sonore : **Francis Rossignol**

Conception costumes : **Léonie Blanchet**

Direction technique et régie : **Josée**

Fontaine Rubi

Conseil dramaturgique : **Mathilde Aubertin**

H. et Emmanuelle Jetté



Photo de Léonie Blanchet

Dans la pièce, il y a cinq personnages pour trois acteurs·trices.

Paméla et Sylvio jouent les rôles principaux, soit celui de la jeune fille et de l'homme. Vous pourrez toujours vous référer à ELLE et LUI pour suivre le cours de l'histoire. Ils jouent des personnages fictifs, mais inspirés de personnes qui ont existé. Si vous avez envie de leur poser des questions sur leur processus de création, n'hésitez pas à demander préalablement au théâtre d'organiser une courte discussion post-spectacle.

Alexandre, quant à lui, assume les trois autres rôles de la pièce. Comment les distinguer les uns des autres?

Le costume, la voix, la gestuelle, la posture et l'attitude de l'acteur, en plus de ce qui sera dit par les autres personnages en fonction de la situation, donneront de précieuses indications pour identifier quel (nouveau) personnage est en scène.

Lolita : un personnage, un roman, une figure et surtout, des histoires vécues

En réponse au roman *Lolita* de l'auteur Vladimir Nabokov (1955), *Lolita n'existe pas* s'inspire notamment de l'histoire vraie de Florence Sally Horner racontée dans *The Real Lolita* par la journaliste Sarah Weinman (2018).

Un roman polémique

Publié en 1955, le roman *Lolita* crée rapidement la controverse en raison des thématiques qu'il aborde, telles que la pédophilie (**l'activité II en page 13 traitera justement de la question du tabou**). Alors qu'il est emprisonné pour meurtre, Humbert Humbert, professeur de littérature dans la fin trentaine, fait le récit de sa relation avec la jeune Dolores Haze par le biais d'une longue confession écrite destinée au jury de son procès. Âgée de 12 ans au moment de leur rencontre, celle qu'il surnomme Dolly ou Lolita devient l'objet de toutes ses obsessions, à un point tel qu'il la kidnappe et part en cavale avec elle sur les routes américaines pendant deux ans (**voir l'activité IV en page 23 et l'activité V en page 26 pour une incursion dans un roadtrip** similaire, soit celui que raconte *Lolita n'existe pas*).

Le roman dépeint l'attirance sexuelle de Humbert Humbert envers ce que ce dernier nomme les « nymphettes », un néologisme de Nabokov maintenant catalogué dans le dictionnaire pour décrire des jeunes filles de 9 à 14 ans « à l'air faussement candide et aux manières plus ou moins aguichantes » (Larousse, 2022), aujourd'hui synonyme du terme « lolita » qu'a fait naître l'œuvre de Nabokov.

Dolores Haze, principale absente

« Tant que l'on ne pourra pas me prouver [...] que cela est sans conséquence aucune à très long terme qu'une enfant nord-américaine nommée Dolores Haze ait été privée de son enfance par un maniaque, tant qu'on ne pourra pas le prouver (et si on le peut, alors la vie n'est qu'une farce), je n'entrevois d'autre cure à mon tourment que le palliatif triste et très local de l'art verbal. » (Nabokov, 1955, p.475)

Tandis que l'auteur s'est défendu de vouloir inciter à la pédophilie par son roman, insistant sur l'ignominie de son personnage, le public (et même le célèbre réalisateur Stanley Kubrick!) s'est empressé d'y voir une histoire d'amour véritable, tombant dans le piège de Humbert Humbert, fin manipulateur et beau parleur. Or, même si Nabokov a prétendu le contraire, *Lolita* reste une œuvre problématique dans sa forme même : le point de vue de Dolores Haze n'est jamais présenté, faisant d'elle une double victime alors qu'elle subit à la fois des abus sexuels et un effacement de sa voix dans le récit de sa propre histoire, tel que l'explique Jamie Loftus dans l'épisode 4 du balado *Lolita* (voir les sources complémentaires en page 38).

Les lecteur-ice-s n'ont accès qu'à Lolita, une image incomplète et faussée du personnage de Dolores Haze, en fonction de ce que le narrateur Humbert Humbert veut bien dévoiler. Ce choix littéraire ne fait malheureusement pas exception dans l'œuvre de Nabokov, dont les personnages féminins sont souvent secondaires et condamnés à une fin funeste. Sans aucune autre agentivité*, ils ne peuvent s'appuyer que sur leur pouvoir de séduction pour échapper un tant soit peu à leur destinée.

C'est malheureusement aussi le cas dans la plupart des adaptations cinématographiques du roman et plus largement dans la culture populaire, où tout personnage qui n'est pas un homme blanc cisgenre* se voit coupé de sa tridimensionnalité pour n'exister que sous un regard hétéronormatif*. **L'activité III en page 15** y reviendra d'ailleurs plus en profondeur.

Une histoire vraie

« N'avais-je pas fait par hasard à Dolly ce que Frank LaSalle, un garagiste quinquagénaire, avait fait en 1948 à une fillette de onze ans, Sally Horner ? » (Nabokov, 1955, p.486)

Le personnage et l'histoire de Lolita, tant pour le roman de Nabokov que pour *Lolita n'existe pas*, s'inspire entre autres de l'histoire de Florence Sally Horner. En 1948, à l'âge de 11 ans, la jeune fille est surprise en train de voler un petit cahier dans une librairie par Frank LaSalle. L'homme de 50 ans lui fait alors croire qu'il est un agent du FBI et, quelques semaines plus tard, il la kidnappe, lui racontant qu'elle doit le suivre sur ordre du gouvernement. Sally Horner racontera alors à sa mère que Frank LaSalle est le père d'une amie de son école et qu'il l'invite à aller en vacances à Atlantic City. Au total, LaSalle aura tenu Sally Horner captive pendant deux ans, la faisant passer pour sa fille et l'inscrivant à l'école tout en abusant d'elle sexuellement. Sally Horner confiera finalement son secret à une voisine qui lui montrera comment faire un appel longue distance pour contacter sa famille. Frank LaSalle est alors arrêté par le FBI et condamné à 35 ans de prison. Tragiquement, Florence Sally Horner meurt deux ans après la fin de son abduction dans un accident de voiture avec un jeune homme qui aurait pu être sa première histoire d'amour.



Redonner la parole aux survivant·e·s*

Cette histoire n'est pas unique en son genre. De nombreuses femmes ont subi un traitement similaire aux mains d'un adulte abusif, comme Natascha Kampusch, Elizabeth Smart, Jan Broberg, Vanessa Springora, Adèle Haenel, Nathalie Simard et Aaliyah Dana Haughton, pour ne nommer que ces quelques cas médiatisés. Ce n'est que récemment que certaines d'entre elles ont pu recouvrir leur voix et nommer leur version des faits, comme le témoigne la parution de *Le consentement* de Vanessa Springora (2020), récit troublant de cette écrivaine française qui a vécu sous l'emprise de l'auteur Gabriel Matzneff durant son adolescence.

Questions :

- À quel fait d'actualité récent l'histoire de Florence Sally Horner vous fait-elle penser?
- Nommez deux points communs entre ce fait et l'histoire de Sally Horner.
- Sans l'avoir lue ni vue, en quoi pensez-vous que la pièce *Lolita n'existe pas* tente-t-elle de changer dans la couverture de ce type d'histoire?
- Nommez trois éléments qui permettent la validation de la parole des survivant·e·s d'abus. **L'activité I en page 10 et l'activité VI en page 29 permettront de pousser l'analyse plus loin.**

Ressources complémentaires :

- Dans cette entrevue à France Info, Denise Bombardier dénonce les thématiques abordées par Gabriel Matzneff dans ses livres en 1990, sans que rien ne change avant la parution en 2020 du livre de Vanessa Springora. [1990, Denise Bombardier fustigeait Matzneff | Franceinfo INA](#)
- L'histoire invraisemblable de Natascha Kampusch tordue par les médias.
 - [Drôles de soupçons sur Natascha Kampusch](#)
 - [Natascha Kampusch, petite princesse captive des médias - Le Temps](#)

ACTIVITÉS PRÉPARATOIRES

ACTIVITÉ I - Enquête à partir d'indices sur la pièce

Objectifs :

- Activer son sens critique
- Éveiller son esprit créatif
- Envisager les étapes de l'écriture d'une pièce de théâtre

Domaines d'apprentissage ciblés :

- Éthique et culture religieuse
- Français, langue d'enseignement
- Art dramatique

Compétences transversales sollicitées :

- Exploiter l'information
- Exercer son jugement critique
- Mettre en œuvre sa pensée créatrice

Description : Inviter les élèves à se prendre pour des enquêteur·trice·s ou les auteur·trice·s de la pièce de théâtre *Lolita n'existe pas*. Analyser le titre, l'affiche et le synopsis pour émettre des hypothèses sur l'histoire racontée. Révéler les éléments subséquents une étape à la fois, par un processus de ratification.

1. Le titre « Lolita n'existe pas »

- Quelles significations porte-t-il ?

Le titre « Lolita n'existe pas » a trois significations.

La première fait référence à une œuvre de Vladimir Nabokov. Ce roman prend la forme du journal intime d'un homme pédophile. Parce qu'on ne sort jamais du journal, nous n'avons jamais réellement accès à la jeune fille, à sa complexité, à sa voix, à sa vie. Elle n'existe que par le regard de l'homme qui la désire et la décrit comme il le veut bien. Sa perspective est effacée.

La deuxième signification fait écho à Florence Sally Horner, la réelle jeune fille qui aurait inspiré la fiction de Nabokov (Sarah Weinman, 2018). À une époque où une femme/fille était encore plus fatalement rendue responsable des agressions qu'elle subissait, Florence n'a même pas eu la chance de vivre pour parler ou faire le choix de ne pas le faire. Deux ans après avoir été libérée et avoir retrouvé sa famille, elle décède dans un accident de voiture au côté d'un jeune homme qui aurait pu devenir son premier vrai amour.

Nabokov s'est inspiré du fait divers, mais « Lolita » est devenu un mot du dictionnaire signifiant une « nymphette ». Tout le monde (ou presque) en a oublié l'origine tragique, mais surtout l'existence de Florence. Un tel mot, « Lolita », est troublant en soi, car les nymphettes n'existent pas. Elles sont la création de la personne qui les sexualise et les objectifie* dans le but de les posséder.

2. L'affiche de la pièce

Observer l'affiche à la page 12.

- Que nous révèle-t-elle de plus sur la pièce, autre que le titre ?

Portez attention aux choix des couleurs, aux plans de caméra, aux expressions des visages, à la posture des acteur·ice·s... Quels symboles, quelles atmosphères, quelles thématiques s'en dégagent ?

3. Le synopsis

Lire le synopsis en page 5.

- Que comprenez-vous du synopsis ?
- Quel est le point de départ de l'histoire ?
- Qu'est-ce qui pourrait arriver ?



Théâtre
Denise-Pelletier

SALLE FRED-BARRY

4 – 22 octobre
2022

Texte
PAMÉLA DUMONT

Mise en scène
VALÉRY DRAPEAU

Lolita n'existe pas

Production
THÉÂTRE DE LA FOULÉE

Avec SYLVIO ARRIOLA, PAMÉLA DUMONT et ALEXANDRE RICARD

Conception et collaboration MATHILDE AUBERTIN H., LÉONIE BLANCHET, MATHILDE BOUDREAU, JULIE CHARRETTE, NICOLA DUBOIS, JOSÉE FONTAINE RUBI, EMMANUELLE JETTÉ, GUILLAUME LÉTOURNEAU et FRANCIS ROSSIGNOL

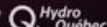
DÉCOUVREZ TOUTE LA SAISON
DENISE-PELLETIER.QC.CA

BILLETTERIE
514 253-8974

SAISON
22 23



Partenaire
de saison



ACTIVITÉ II - Qu'est-ce qu'un tabou?

Objectifs :

- Comprendre comment les tabous peuvent participer à reconduire des actions néfastes
- Comprendre ses droits en terme de sexualité
- Comprendre la notion de consentement et, inversement, d'abus

Domaines d'apprentissage ciblés :

- Éthique et culture religieuse
- Histoire et éducation à la citoyenneté
- Éducation à la sexualité

Compétences transversales sollicitées :

- Communiquer de façon appropriée
- Exercer son jugement critique

Description : Discussion autour de la sexualité et de la représentation de celles-ci dans la société et la culture. Nous vous proposons ces questions pour guider l'échange.

Questions nourrissant l'échange :

- Qu'est-ce qu'un tabou ?

Un tabou est un sujet qu'on tait en société par moralité, convention, peur ou autre.

Un tabou est relatif à une culture, des mœurs, une époque...

Un sujet peut être tabou dans une cellule familiale, mais pas une autre, par exemple.

- Quels sujets peuvent être vus comme des tabous ?

Exemples de sujets lourds : l'inceste, le suicide, la mort, la violence...

Exemples de sujets plus communs et proches de nous : les opinions politiques, l'argent, la sexualité...

Des tabous peuvent ne plus en être avec le temps. Par exemple, les menstruations des femmes étaient extrêmement taboues à une époque où elles étaient considérées comme sales. Il en était de même pour le poil féminin.

- Qu'est-ce qui peut être néfaste dans le maintien d'un tabou en société?

Ne pas parler d'un sujet peut nous garder dans l'ignorance de ce sujet et des outils qui nous aideraient à naviguer à travers celui-ci. Prenons par exemple le sujet de la sexualité et de la sexualité des adolescent.e.s : si le sujet est très tabou, ça peut donner des situations où le silence maintient les jeunes dans une absence de réponse à leurs questions. Un manque d'éducation ne permet pas aux gens d'exercer pleinement leurs droits et comment faire valoir leur consentement à tout moment.

- Qu'est-ce que le consentement?

Prendre les réponses des élèves puis visionner en grand groupe la **capsule de Tel-Jeunes sur le sujet : C'est quoi le consentement?**

Miser sur le fait que le consentement ne mène pas nécessairement à la sexualité. Au contraire, le consentement est ce qui respecte la personne dans ce qu'elle souhaite, ce qui peut vouloir dire une absence de sexualité.

- Pourquoi dit-on qu'il y a un âge au consentement?

Au Canada, l'âge légal de consentement est de 16 ans. Les personnes âgées de moins de 16 ans peuvent avoir une relation sexuelle consensuelle avec des personnes d'âge similaire :

- 12-13 ans (différence de deux années)
- 14-15 ans (différence de cinq années)

Ces exceptions ne s'appliquent que si la personne plus âgée n'est pas en position d'autorité ou de confiance et qu'il n'y a pas d'exploitation ni de dépendance entre les deux.

Source : rcmp-grc.gc.ca/fr/respecter-consentement-sexuel

Ressources complémentaires :

- Le balado Coupe-feux (L'épisode 1 porte sur la majorité civile et l'âge de consentement)
- La page d'information d'Éducaloi sur le consentement sexuel des adolescents

ACTIVITÉ III - Le « regard féminin » en mise en scène

Objectifs :

- Comprendre les concepts de *male gaze* et de *female gaze* au cinéma et au théâtre
- Apprivoiser le passage du texte à la scène par le prisme du « regard féminin »

Domaines d'apprentissage ciblés :

- Français, langue d'enseignement
- Éthique et culture religieuse
- Art dramatique

Compétences transversales sollicitées :

- Mettre en œuvre sa pensée créatrice
- Exercer son jugement critique

Description : Au cinéma comme au théâtre ou dans les arts visuels, le corps assigné féminin est souvent dépeint comme un objet de désir et de fantasme dénué de subjectivité. C'est ce que la féministe Laura Mulvey nomme en 1975 le *male gaze*, ou « regard masculin ». D'ordre esthétique, le *male gaze* survient lorsqu'il y a par exemple hypersexualisation, voyeurisme, exagération des stéréotypes, morcellement du corps (fesses ou seins en gros plan, détachés de leur sujet), passivité du personnage... À noter que puisque le *male gaze* se nourrit des normes patriarcales intégrées dès la naissance, il se produit de façon souvent inconsciente, peu importe l'identité de genre de l'artiste à l'œuvre.

Consigne #1

1. Visionner en classe la scène suivante de la série *Queen's Gambit* (2020) : [Beth's Downward Spiral - The Queen's Gambit - Full Scene | Netflix](#)
2. Discuter en quoi, dans la forme, ce clip produit un *male gaze* :

Réponses possibles :

- Le personnage de Beth est supposément au « fond du baril » et pourtant, elle est maquillée, bien coiffée, peu habillée et agit de façon sexy alors qu'elle est seule. Beth est hypersexualisée même dans ses moments les plus sombres. Il y a clairement un décalage entre cette image idéalisée et la réalité.
- La caméra se concentre sur les fesses du personnage plutôt que sur son visage ou son corps entier alors que cette scène n'a rien à voir avec la sexualité.
- La chanson utilisée (*Venus* par Bananarama, 1986) appuie davantage encore la sexualisation du personnage.

- À la fin de la scène, la caméra surplombe le personnage dans une spirale, donnant une impression de supériorité au public.
- C'est une scène qui aurait pu aller bien plus loin dans le thème de l'addiction et de la dépression, mais elle ne raconte finalement rien. Elle ne sert qu'à captiver, attiser le regard du public.

En 2020, l'autrice française Iris Brey fait paraître *Le regard féminin*, un ouvrage s'attellant à interroger les œuvres dans leur manière de représenter les personnages féminins dans leurs interactions. En s'appuyant sur différents exemples de films, elle nomme plusieurs procédés pour déjouer le *male gaze* et adopter **un *female gaze*, soit un « regard féminin » permettant de complexifier et de revaloriser les personnages féminins dans l'art**. Elle établit d'ailleurs une grille de lecture très simple à suivre (2020, p.77) :

« Narrativement :

1. Le personnage principal s'identifie en tant que femme
2. L'histoire [est] racontée de son point de vue
3. Son histoire [remet] en question [les normes du patriarcat*]

Formellement :

1. Grâce à la mise en scène le spectateur ou la spectatrice [ressent] l'expérience féminine
2. [Si une scène érotique survient, elle doit être chorégraphiée et finement pensée pour permettre une agentivité* au personnage féminin en-dehors de tout cliché]
3. Le plaisir des spectateurs ou spectatrices ne découle pas [de l'objectification d'une personne en la regardant comme un voyeur] »

Attention : Ce n'est pas parce qu'une œuvre est dite féministe ou bien met en scène un personnage féminin fort qu'elle opère automatiquement un *female gaze*. Il faut repérer en quoi dans la forme le personnage est complexe et évite les clichés.

Consigne #2

1. Visionner en classe la scène suivante de la série *Euphoria* (2019), dans laquelle une jeune femme prénommée Jules va danser dans un club avec ses amies sous l'effet de psychotiques : Jules hallucinating in the club about Nate | Euphoria S01 E07 (présence d'effets stroboscopiques)
2. Discuter en quoi, dans la forme, ce clip produit un *female gaze*.

Réponses possibles :

- Cette scène permet au public de suivre de près le personnage de Jules et de voir le monde à travers ses yeux. Jules, sous l'effet de la drogue, ne perçoit plus tout à fait la réalité, ce que le jeu de caméra nous communique très bien. Le cadre oscille et les images clignotent pour accentuer l'effet d'être dans le corps même du personnage qui trébuche et ne voit plus clair.
- L'image de Nate (le garçon qui se rapproche de Jules et à qui elle dit avoir peur de lui) se superpose à celle d'Anna (la jeune femme au triangle argenté dans les cheveux), qui se superpose ensuite à celle de Rue (jeune femme qui porte un pull et qui caresse le visage de Jules). La fiction se confond avec la réalité. Nate n'est qu'un mirage (ou un cauchemar plutôt), tandis qu'Anna est bien réelle, bien que Rue soit celle que Jules aime véritablement. Jules s' imagine donc au final dans les bras de Rue alors qu'elle vit un moment intime avec Anna. Les désirs et les émotions de Jules s'entremêlent. Le public ne peut qu'être lui aussi mélangé entre les trois protagonistes qui gravitent autour de Jules et la suivre dans ses impulsions.
- À la fin de la scène, on accède à la jouissance de Jules, sans pourtant jamais révéler une nudité complète ou une explicitation des gestes sexuels. On comprend qu'elle vit un rapport sexuel avec Anna, mais on reste toujours au plus près d'elle et de ce qui la traverse.

Bien sûr, au théâtre, il n'y a pas de caméra ou d'effets spéciaux pour cadrer la scène, mais il existe d'autres **procédés scéniques desquels peut surgir un *female gaze***.

Quelques exemples :

- L'adresse directe au public, permettant à celui-ci de développer d'égal à égale de l'empathie pour le personnage
- La voix *off* et les moments de poésie en-dehors de l'action principale, offrant parfois une incursion dans l'imaginaire, les fantasmes et/ou les pensées secrètes du personnage afin de lui donner plus d'une dimension
- Une mobilité accrue du corps pour en faire un sujet actif et non passif
- Un dosage modéré et justifié de l'érotisation du personnage

...et il y en a toujours à (ré)inventer!

La pièce *Lolita n'existe pas* a recours à plusieurs d'entre eux pour faire intervenir un personnage féminin multidimensionnel et réaliste dans ses contradictions. Dans la scène XV *Sous les feux*, ELLE nous apparaît d'ailleurs clairement sous différentes facettes.

Consigne #3

- Lire à voix haute la scène XV de *Lolita n'existe pas* en ANNEXE 1.
- Identifier et décrire par un adjectif les quatre versions d'ELLE dans le texte.
- Mettre en scène le texte (le nombre d'interprètes peut varier de 1 à 4, au choix du groupe) en utilisant au moins 2 procédés scéniques propres au « regard féminin ».
- Présenter la scène, discuter des procédés utilisés et évoquer les possibles et les limites de chacun d'eux.

Informations complémentaires :

Pour préciser l'analyse des personnages féminins au théâtre, voir aussi les différents tests à faire pour analyser une œuvre d'un point de vue féministe et inclusif, comme ceux nommés en l'honneur d'Alison Bechdel, d'Ava Duvernay, de Lena Waithe, de Naomi Ko, de Noga Landau, de Kimberley Peirce, de Lindsey Villarreal ou de Ligiah Villalobos (ANNEXE 2).

Il est aussi possible d'élargir les possibilités d'utilisation de la grille de lecture du « regard féminin » d'Iris Brey pour toute identité de genre discriminée dans sa représentation.



ANNEXE 1

Scène XV – Sous les feux

Dans sa cachette, sous la maison.

Extrait du journal au magnétophone : Salut Catherine, tu reconnais ma voix j'imagine même si ça fait longtemps. J'avais une question pour toi en fait, je vais aller droit au but. Je me demandais si t'avais des informations sur ma mère. Je sais pas, peut-être que tu en as entendu parlé. Ou peut-être pas en fait. Mais, elle a eu un accident... pas longtemps après que je sois partie. J'avais prévu t'envoyer une carte postale pour t'expliquer que j'étais à Atlantic City. Mais je l'ai pas fait, parce que je pensais que j'allais revenir... mais, scuse-moi... Mais je me demandais si y'avait encore des choses à la maison, pis si tu pouvais les garder. Ah, je sais pas pourquoi j'te demande ça à toi, c'est vraiment stupide.

Coupure au magnétophone.

Elle chantonne Quelqu'un m'a dit de Carla Bruni.

ELLE : Wouah! ouh, c'est fort comme lumière ça. Je savais qu'on utilisait des lumières spéciales sur les plateaux, mais pas à ce point-là. C'est que ma peau reflète tellement la lumière, vous vérifierez vos caméras. Pour l'entrevue, j'aimerais faire une dédicace, à ma mère. Je sais qu'elle veille sur moi, d'en haut. Elle serait sûrement fière de me voir à votre émission. J'aurais aimé qu'elle sache que je sais qu'elle a fait comme elle a pu pis que c'était pas si grave si elle m'achetait mes chandails chez Walmart. C'est juste qu'avant de partir, j'y avais dit qu'elle me faisait honte à cause de ça, mais on s'en fout. Maman, je m'en fous. Je sais qu'on avait pas les sous pour voyager. Mais là, j'espère que ça la garde en paix de savoir que ça aura au moins été ça : j'aurai voyagé, moi, pour deux. J'ai traversé l'Amérique.

J'ai toujours su que j'allais revenir un jour, sortir d'ici. Mais comment? Sans elle, j'ai plus de maison, j'ai plus rien qui m'attend.

Plusieurs fois, je me serais mise à courir, mais dans quelle direction? Vous le savez vous dans quelle direction? Trouver la direction, juste trouver la direction ça épuise pis après on a plus l'énergie pour partir. Je voulais attendre mes 16 ans. À 16 ans, on peut travailler. On peut se marier aussi, si on veut. Si on veut. On peut se prendre un appartement. 16 ans, c'est le bon moment. 16 ans, c'est comme là ou jamais. Là ou jamais. Là ou jamais. Là ou jamais...

LUI : Ah, c'est là que tu te caches.

ELLE se presse pour ranger son « setup ».

ELLE : Je me cache pas.

LUI : Tu te parles encore toute seule ?

ELLE : Je me parle pas toute seule.

LUI : Comment c'était, aujourd'hui à l'école ?

ELLE : Comme d'habitude.

LUI : Tu t'es fait des nouvelles amies ?

ELLE : Pas vraiment.

LUI : Je trouve que tu parles beaucoup avec les garçons de Mme Rachel.

ELLE : J'ai pas le droit ?

LUI : Je pensais qu'ils étaient pas ton genre.

ELLE : T'es jaloux ?

LUI : Pas si j'ai pas de raison.

ELLE : On fait juste parler si c'est ça qui t'inquiète.

LUI : Vous parlez de quoi ?

ELLE : De combien tu m'aimes.

LUI : Qu'est-ce que tu leur as dit ?

ELLE : Mais rien.

LUI : Ils me regardent bizarre.

ELLE : Je sais pas pourquoi.

LUI : Je préférerais que tu voies tes amies d'école, tu pourrais les inviter ici.

ELLE : Je pense pas que ce soit une bonne idée.

Voix off de ELLE :

Elle est où la potion qui fait grandir

qui fait grossir

qui fait prendre toute la place du monde

pour que personne ne puisse s'imposer entre elle et moi

ma place et moi.

ANNEXE 2

« Tests » pour qu'une oeuvre ou une scène soit considérée comme inclusive

1. Alison Bechdel – Lutte pour l'égalité des genres

1. Au moins deux personnages féminins avec un nom
2. ...dialoguent entre elles...
3. ...et parlent d'autre chose que d'un homme.

2. Ava Duvernay – Lutte contre le racisme

1. Un personnage issu d'une minorité...
2. ...possède une vie pleinement réalisée et des désirs propres, c'est-à-dire qu'il n'est pas un personnage secondaire pour servir uniquement l'histoire d'un·e blanc·he.

3. Lena Waithe – Représentation des femmes noires

1. Une femme noire...
2. ...occupe une position de pouvoir...
3. ...et entretient de saines relations avec ses collègues.

4. Naomi Ko – Intersectionnalité et égalité de genre

1. Un personnage s'identifiant comme femme...
2. ...non-blanc·he...
3. ...qui parle dans au moins 5 scènes...
4. ...dans la langue dominante de l'oeuvre.

5. Noga Landau – Ce qu'un film ne devrait pas montrer

1. Un personnage féminin finit par mourir...
2. ...tomber enceinte...
3. ...et/ou causer un problème pour l'un des personnages masculins.

6. Kimberly Peirce – Profondeur des personnages féminins

1. Un personnage féminin...
2. ...qui possède sa propre histoire authentique...
3. ...qui exprime ses besoins et ses désirs...
4. ...qui passe à l'action...
5. ...et qui suscite de l'empathie chez les spectateur·ice·s.

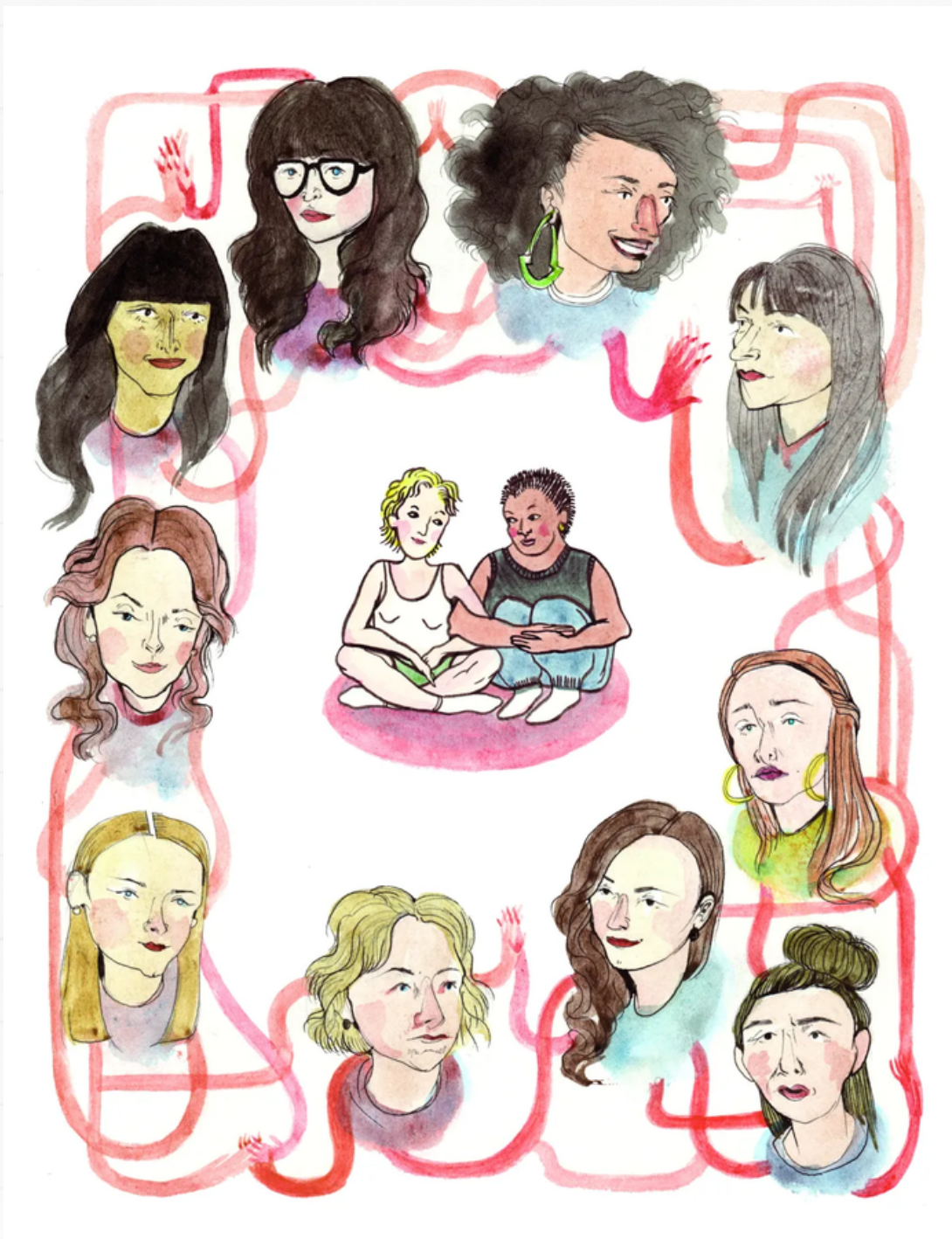
7. Lindsey Villarreal – Lutte contre les stéréotypes féminins

Un personnage possède au moins trois des critères suivants :

1. Personnage féminin non-stéréotypé (une matriarche, une pin-up, une sans cœur...)
2. Carrière avec position de pouvoir ou d'autorité
3. Mère
4. Prise de mauvaises décisions, imperfections
5. Sexualité positive, libérée et choisie

8. Ligiah Villalobos – Lutte contre les stéréotypes latino-américains

1. Une femme latino-américaine...
2. ...est un personnage principal...
3. ...éduqué et/ou professionnel...
4. ...qui parle un anglais (ou la langue dominante de l'œuvre) sans accent...
5. ...et qui n'est pas sexualisée de façon exagérée.



ACTIVITÉ IV - Adapter le *roadtrip* à la scène

Objectifs :

- Transposer le réel au symbolique et à l'abstrait
- Activer son imagination
- Concrétiser son idée dans l'espace

Domaines d'apprentissage ciblés :

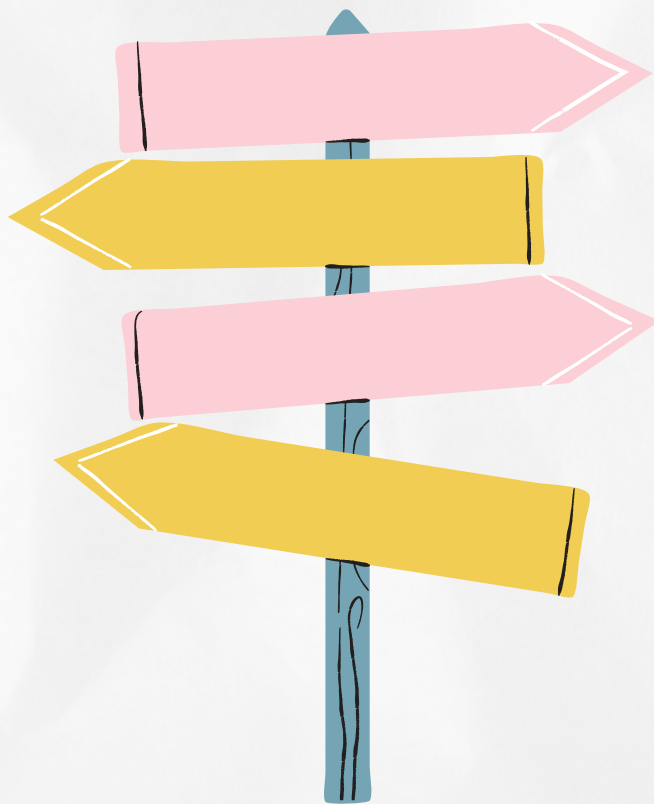
- Arts plastiques
- Art dramatique

Compétences transversales sollicitées :

- Mettre en œuvre sa pensée créatrice
- Coopérer
- Résoudre des problèmes

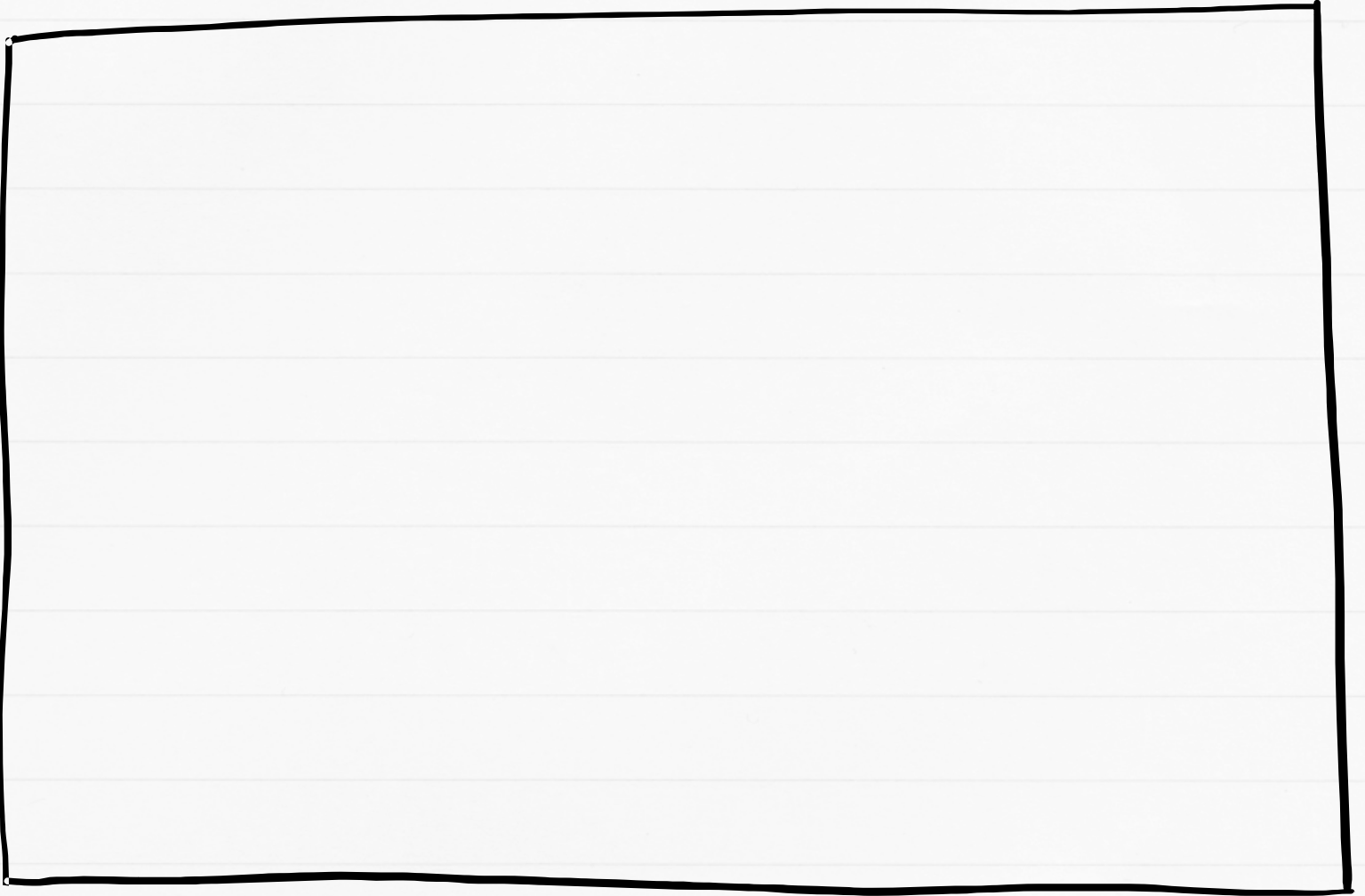
Description : Imaginer un dispositif scénique (décor, lumières, son) qui puisse représenter le *roadtrip* de l'histoire sans mettre de voiture réaliste en scène.

Sachant que la plus grande partie de la pièce se passe sur la route, dans une voiture, mais qu'il n'est pas très intéressant de représenter de manière réaliste sur scène une voiture, quelles conceptions décor, lumière ou son pourraient former le cœur du plateau?



Consigne #1

Dessinez le tout sur une feuille, avec ou sans couleur, en écrivant ce que vous voulez clarifier.
Le but n'est pas d'être bon·ne en dessin, mais plutôt d'être précis·e dans sa pensée :



Sous-questions pouvant guider la réflexion :

- Comment mettre en scène différents lieux dans un même dispositif?
- Quels matériaux utiliser?
- Quels lumières et leurs mouvements peuvent évoquer le voyage routier?
- Quels sons peuvent nous transporter dans la voiture sur la route?

Consigne #2

Découvrez ensemble la maquette du vrai décor de la pièce.

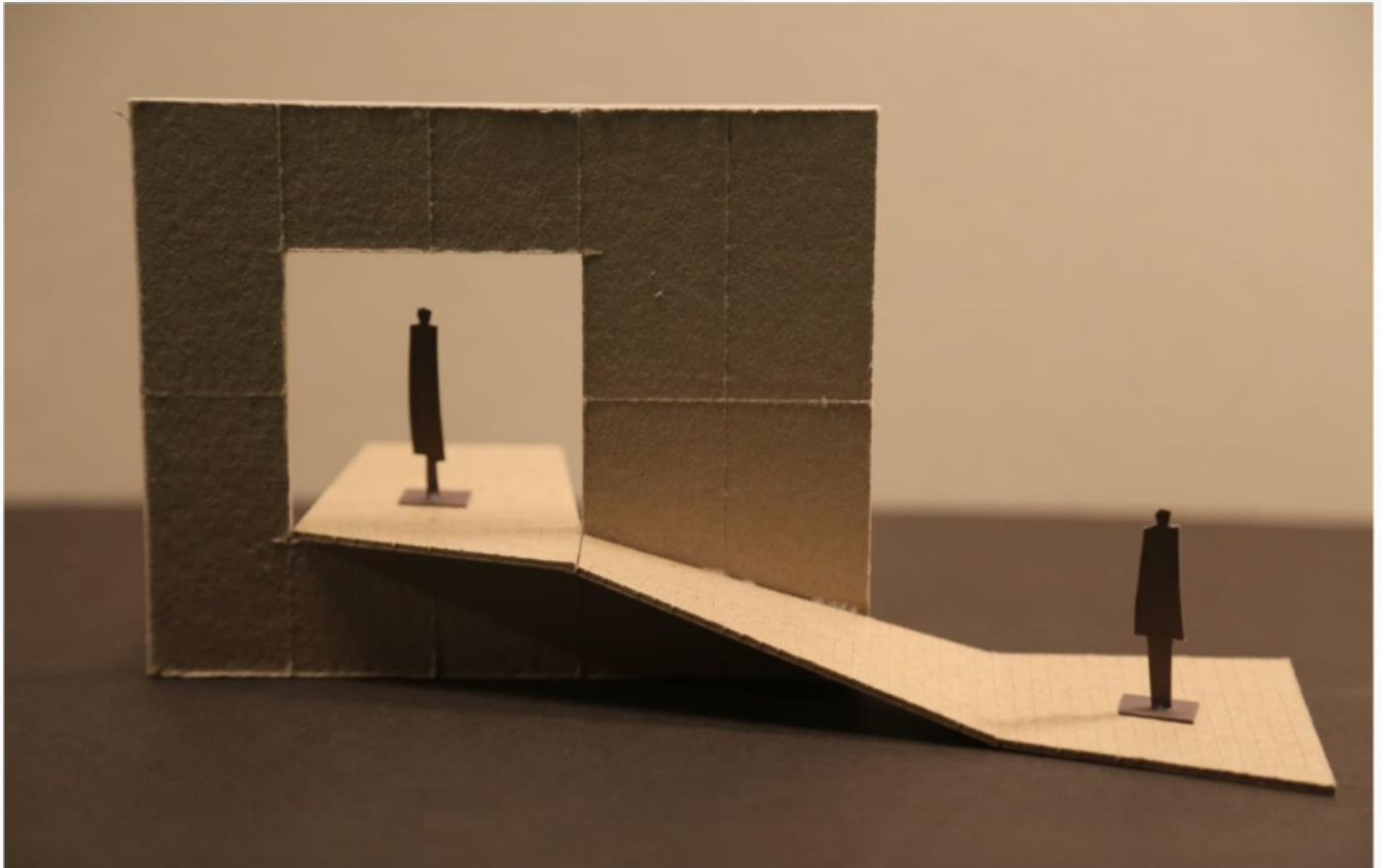


Photo et maquette de Julie Charette

Questions :

- Comment diriger les acteur·trice·s dans un si petit dispositif ?
- Comment construire le décor de manière écologique ?
- Comment le *roadtrip* peut-il révéler le huis clos psychologique des personnages ?

Pour en connaître plus sur les inspirations de la conceptrice de décor Julie Charette, vous pouvez écouter la capsule suivante : [Présentation de la démarche de Julie Charette, scénographe pour *Lolita n'existe pas*](#)

AU THÉÂTRE

ACTIVITÉ V - Ce que nous révèlent les polaroids : la liberté dans la contrainte

Objectif : Se mettre dans la peau du personnage en adoptant son regard sur la vie

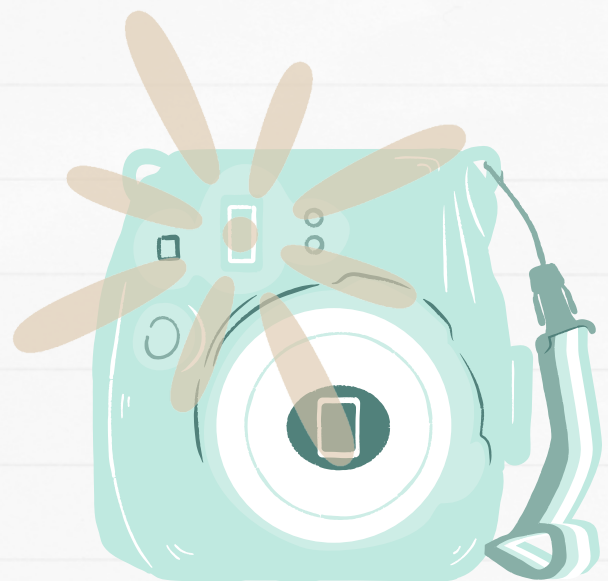
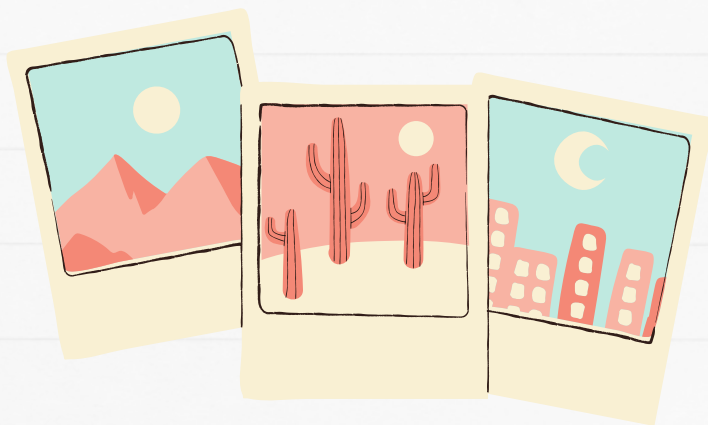
Domaines d'apprentissage ciblés :

- Français, langue d'enseignement
- Éthique et culture religieuse

Compétences transversales sollicitées :

- Coopérer
- Communiquer de façon appropriée
- Exercer son jugement critique
- Exploiter l'information

Description : Observer les polaroids pris par la jeune fille exposés dans le hall du théâtre (reproduits en page 26) et déterminer ce qu'ils peuvent représenter pour elle dans le cadre de son journal photographique. Ex : une émotion, un souvenir à chérir ou à oublier, un événement important, une étape dans sa relation...



LE JOURNAL
PHOTOGRAPHIQUE DE ELLE





Propositions :

- Donner un titre à chaque polaroid. Il peut être réaliste ou encore poétique.
- Proposer une chronologie des lieux présentés et ce à quoi ils pourraient être associés.
- Nommer les éléments qui reviennent.
- Comment ces photographies exposent la quête de liberté du personnage de la jeune fille ?
- Répondre anonymement sur un bout de papier à la question : Qu'est-ce que la liberté pour toi ?

L'enseignant·e peut lire quelques réponses à voix haute par après.

DE RETOUR EN CLASSE

ACTIVITÉ VI - Histoires vraies : le pouvoir des mots

Objectifs :

- Développer un esprit critique
- Communiquer son opinion d'un point de vue factuel en sachant identifier les différentes dynamiques de pouvoir entre deux ou plusieurs individus.

Domaines d'apprentissage ciblés :

- Français, langue d'enseignement (vocabulaire et syntaxe)
- Histoire et éducation à la citoyenneté

Compétences transversales sollicitées :

- Exercer son jugement critique
- Exploiter les technologies de l'information et de la communication
- Exploiter l'information

Description : Retour sur une scène marquante de la pièce touchant à l'impact des médias sur les victimes suivi du visionnement d'une entrevue avec Nelly Arcan à la télévision. L'activité permet de reconnaître le *gaslighting**.

Consigne #1

Rappelez les éléments-clefs de l'avant-dernière scène de la pièce *Lolita n'existe pas*. Faire lire au besoin la scène 18 pour rafraîchir la mémoire des élèves (ANNEXE 3).

- Quel rapport le journaliste établit-il avec ELLE ? Appuyez-vous sur la posture des acteur-ice-s, leurs mouvements, leurs intonations...
- Relevez les passages et les répliques du journaliste qui tendent à dénigrer ou au contraire à encourager le discours tenu par ELLE, jeune fille devenue femme.
- La scène était-elle réaliste ou exagérée dans le jeu et ce qui était dit ? Commentez.

Consigne #2

Faire des liens avec l'actualité en partant des réponses des élèves à la dernière question : « La scène était-elle réaliste ou exagérée dans le jeu et ce qui était dit ? » Sortons de la pièce un instant pour regarder un exemple concret de comment les médias peuvent faire partie du continuum de violence. Nous vous invitons à écouter l'intégralité de l'entrevue de l'autrice Nelly Arcan lors de son passage à l'émission *Tout le monde en parle* en 2007 ([Nelly Arcan à Tout le monde en parle en septembre 2007 - Vidéo](#)).

Prendre des notes sur les propos tenus par l'animateur, le fou du roi et l'invité qui tendent à humilier Nelly Arcan et à l'objectifier*.

Compléments d'information sur Nelly Arcan :

Nelly Arcan est une autrice québécoise née en 1973 qui s'est enlevé la vie le 24 septembre 2009. Elle s'est révélée au grand public avec la parution de son premier roman autofictionnel *Putain* (2001), racontant le quotidien d'une étudiante en lettres qui se prostitue pour payer ses études. Elle a ensuite publié les romans *Folle* (2004) et *À ciel ouvert* (2007), le roman graphique *L'Enfant dans le miroir* (2007), puis *Paradis, clé en main* (postum, 2009) et *Burqua de chair* (postum, 2011).



Photo : Radio-Canada

Les thèmes abordés dans ses romans sont : le diktat de la beauté dans les sociétés contemporaines, l'économie des échanges sexuels dans la prostitution/le travail du sexe, la pornographie, la chirurgie plastique et la tyrannie des rapports familiaux.

En 2007, l'autrice Nelly Arcan est invitée à l'émission *Tout le monde en parle* pour discuter de son troisième roman, *À ciel ouvert*. Cette entrevue, qui se révèle être une suite de questions humiliantes où les propos de Nelly Arcan sont détournés, éclipse l'importance de son œuvre et des sujets qu'elle soulève au seul profit de l'apparence de son autrice. Le ton moqueur et condescendant de cette entrevue aura un grand impact sur Nelly Arcan, qui raconte cette expérience humiliante et traumatisante dans ses écrits suivants.

Consigne #3

Quels liens faites-vous entre l'extrait vidéo et l'extrait dramatique de la pièce *Lolita n'existe pas* en ce qui concerne le rapport de pouvoir de l'animateur et du journaliste avec leur invitée?

Exprimez-vous sur ce qu'ont suscité en vous le visionnement de la vidéo et la lecture de l'extrait textuel.

- Développez en exerçant un jugement critique par rapport à la posture de Nelly Arcan versus celle de l'animateur, du fou du roi et de l'invité, puis, la posture d'ELLE versus celle du journaliste.
- Identifiez les similarités et les différences entre les deux extraits.
- Identifiez les propos et le ton employés par les hommes dans les deux extraits et discutez. Vous semblent-ils justifiés ? Empathiques ? Bienveillants ? Condescendants ?
- Trouvez-vous que le rapport de pouvoir entre les quatre hommes et les deux femmes est équitable ? Est-ce que chacun·e a le temps d'exprimer ses idées de façons claires et complètes ? Est-ce que certaines personnes sont plus écoutées que d'autres ?

Ressources complémentaires :

- [Actualité et presse recensant des victimes connues d'agressions sexuelles](#)

ANNEXE 3
Scène XVIII - Télévision nationale
Échec et mat

Elle donne une entrevue sur le sujet avec un média en qui elle a confiance.
Rien de glamour, du moins pas comme elle se faisait des scénarios à 15 ans et demi.
Le journaliste s'exprime avec une certaine empathie, mais qui couvre des jugements.

JOURNALISTE *en voix off* : Nous sommes de retour de la pause. Pour celles et ceux qui se joignent à nous, nous recevons celle qui était surnommée la jeune fille qui fuit. 12 ans après sa disparition et 10 ans après qu'elle ait été retrouvée par le FBI, à San José, elle brise son silence radio avec cet entretien exclusif et en primeur.

JOURNALISTE : Vous dites avoir non seulement subi votre enlèvement, mais aussi votre libération. Qu'est-ce que vous voulez dire?

ELLE : À mon retour, beaucoup de gens m'ont offert leur aide, ont été super chaleureux avec moi, mais beaucoup d'autres aussi ont été méprisants, violents dans leurs propos...

JOURNALISTE : Pourquoi alors faire une sortie publique et pourquoi maintenant, 10 ans plus tard?

ELLE : Parce que j'ai pas le choix. Parce que le temps n'arrange pas tout, vraiment pas.

Garder le silence a été la façon de survivre pour ma mère et moi quand on s'est retrouvées, mais même si je reste en silence, ça parle partout, tout le temps, de moi et n'importe comment.

JOURNALISTE : Mmm, qu'est-ce que vous diriez, dans ce cas, qu'on revienne sur les faits?

ELLE : Oui.

JOURNALISTE : La fameuse journée de votre départ, vous avez 14 ans, vous sortez de l'école et vous vous rendez à un dépanneur tout près pour faire un vol. Est-ce dans vos habitudes de faire ça?

ELLE : Non! J'avais jamais fait ça de ma vie. Je voulais juste voler une affaire, puis sur place, j'ai pris tout ce que je pouvais, dans l'euphorie. C'était impulsif et complètement stupide.

Le JOURNALISTE est un temps songeur, perplexe.

JOURNALISTE : En sortant du dépanneur vous rencontrez un homme qui dit s'appeler Frank, être un agent de police et vous avoir vu faire le vol. Quand est-ce que le plan de quitter le pays entre en ligne de compte?

ELLE : Euh... En fait je pensais m'éviter le centre jeunesse en l'accompagnant le temps du congé de Pâques. Je voulais tellement voir Atlantic city, facque j'ai cru que tout était bien qui finirait bien...

JOURNALISTE : Aller sur le bord de la mer, voir l'océan, c'est un rêve pour vous? ELLE : Avant ça, oui.

JOURNALISTE : Est-ce que votre mère le rencontre avant que vous partiez?

ELLE : Ils s'étaient parlés au téléphone. Il est venu me chercher en voiture. Elle l'a à peine vu quand je suis montée dans la voiture.

JOURNALISTE : Comment vous traite-t-il?

ELLE : Au début, il me traitait comme sa fille. Il me donnait tout ce que je voulais. Je me sentais comme une princesse. J'étais pas habituée à ça.

JOURNALISTE : Êtes-vous attirée par lui?

ELLE : Il avait presque 3 fois mon âge.

JOURNALISTE : Quelle est l'entente? Vous profitez de la mer, et vous dormez avec lui dans un motel?

ELLE : On avait chacun notre lit.

JOURNALISTE : Vous prenez ensuite la route vers le Mexique, c'est aussi un de vos rêves d'aller là-bas?

ELLE : On est pas allés au Mexique.

JOURNALISTE : Vous arrêtez plutôt votre voyage à San José et vous recommencez une vie normale. Vous intégrez une école pour filles.

ELLE : Oui.

JOURNALISTE : Vous avez une maison, des voisins, des amies, encore des cadeaux. Avez-vous envie de partir, de revenir à votre vie d'avant?

ELLE : J'avais rien demandé de tout ça. Et j'avais rien d'autre que ça.

JOURNALISTE : Mais pourquoi rester si ça ne vous plaît pas? Il ne vous enchaîne pas, vous pouvez le quitter.

ELLE : Est-ce que je pourrais avoir un verre d'eau?

JOURNALISTE : Bien sûr, on va vous en apporter un.
Avez-vous des amies à San Jose?

ELLE : J'en avais une, oui.

JOURNALISTE : Essayez-vous à un seul moment de vous sortir de là?

ELLE : Oui.

JOURNALISTE : Qu'est-ce que vous faites?

ELLE : Une fois, j'essaie. Je me confie à cette amie mais elle me demande de plus jamais lui en reparler.

JOURNALISTE : Qu'est-ce que vous lui dites?

ELLE : Que Frank n'est pas vraiment mon père. Et qu'on a pas une relation père-fille.

JOURNALISTE : C'est quoi cette relation?

ELLE :

JOURNALISTE : Vous avez eu de la peine quand vous avez appris sa mort?

ELLE : J'en ai eu pour sa fille. Il avait une fille, vous savez?

JOURNALISTE : Diriez-vous qu'il y avait de l'affection entre vous deux?

ELLE : J'ai vraiment soif.

JOURNALISTE : Ce sera pas long...
Est-ce que vous diriez que c'était un amour d'adolescente?

ELLE : J'avais juste 14 ans...

Il prenait toute la place, même celle de mon ombre.
C'est de l'amour, ça?

JOURNALISTE : On vous a rapidement diagnostiqué un syndrome de Stockholm à votre retour/

ELLE : J'ai jamais été atteinte du syndrome de Stockholm.
J'étais pas une bête.
J'ai voulu voir Atlantic City,
voulu voir le monde,
revenir avec des souvenirs.
Mais ça s'est pas passé comme ça.

Je me suis accrochée à des mensonges comme des bouées de sauvetage.
J'ai cru que je méritais rien d'autre -
Je sais aujourd'hui que c'est pas vrai.

JOURNALISTE : Est-ce que ça aurait pu se dérouler autrement?

ELLE : Je...
Je sais pas comment tout ça aurait pu se passer autrement.
Je veux juste regarder devant.
Même s'il est mort
depuis longtemps
j'ai souvent l'impression qu'il est encore là
derrière moi
sur le coin de la rue
ou dans le cadre de porte de ma chambre

il s'accroche à moi
Elle se tourne vers la caméra - rompt le 4e mur.

Et je pense qu'il réussit à s'accrocher encore
un peu à cause à vous
de toutes ces questions qui le refont exister, lui,
avec force.

Merci vraiment pour votre gentillesse, ceux qui sont gentils,
mais j'aimerais juste disparaître un peu moi aussi de vos vies
pour mieux vivre la mienne.

Mon silence a pas marché.
Donc je suis venue vous le demander gentiment.

Le JOURNALISTE, *reprenant les rênes de son émission comme dernière tentative de contrôler cet espace qui demeure le sien* : Restez avec nous, juste après la pause, nous serons avec une spécialiste de la victimisation.

Les termes marqués d'un astérisque (*) sont utilisés dans les sections de ce cahier pédagogique.

***Agentivité**

En sciences sociales et en philosophie, l'*agency*, terme traduit par agentivité, notamment au Canada, est la faculté d'action d'un être ; sa capacité à agir sur le monde, les choses, les êtres, à les transformer ou les influencer.

Définition tirée du lexique de l'Institut de recherche en études féministes

Agression sexuelle

Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage (voir *grooming*). Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique et à la sécurité de la personne. Tous les gestes ou formes d'agressions sexuels sont criminels.

Définition tirée du lexique du Regroupement de la danse du Québec

Blâme des victimes

Lorsque la victime d'un acte ou d'un crime est tenue pour totalement ou partiellement responsable de celui-ci.

Définition tirée du lexique de l'Institut de recherche en études féministes

***Cisgenre**

Personne dont l'identité sexuelle correspond à celle qui lui a été attribuée à la naissance. Elle est souvent abrégée en "cis".

Définition tirée du lexique de l'Institut de recherche en études féministes

Culture du viol

Un environnement dans lequel les agressions et les abus sexuels sont normalisés ou banalisés.

Définition tirée du lexique de l'Institut de recherche en études féministes

Empouvoirement

Traduction de l'anglais "*empowerment*" qui remplace d'autres alternatives moins directes comme capacitation, capabilisation, potentialisation, pouvoir-faire, habilitation, responsabilisation, capacité d'agir, pouvoir d'agir.

Définition tirée du lexique de l'Institut de recherche en études féministes

Gaslighting ou détournement cognitif

Ce terme vient du film du même nom (*Gaslight*, 1944), dans lequel un mari abuse émotionnellement de sa femme en allumant et en éteignant lentement les lampes à gaz d'une pièce, puis en insistant sur le fait qu'elle est folle quand elle remarque une différence. Dans le film, il la manipule en lui faisant croire qu'elle délire pour pouvoir garder son héritage. Aujourd'hui, le *gaslighting* est une technique de manipulation documentée. Les spécialistes considèrent qu'il s'agit d'une forme de violence émotionnelle ; et bien que cela arrive aussi aux hommes, les femmes en sont les victimes les plus fréquentes.

Définition tirée du lexique de l'Institut de recherche en études féministes

Grooming

Désigne une forme de manipulation affective ou de chantage qui vise à obtenir des faveurs sexuelles. Cette forme de harcèlement sexuel peut se manifester notamment par des promesses de récompenses, implicites ou explicites, faites dans le but d'obtenir un accord quant à une demande à caractère sexuel.

Définition tirée du lexique du Regroupement de la danse du Québec

Harcèlement psychologique

On entend par harcèlement une conduite vexatoire se manifestant par des comportements, des paroles, des actes ou des gestes répétés, qui sont hostiles ou non désirés. Cette conduite peut être fondée ou non sur un des motifs discriminatoires interdits par la Charte des droits et libertés de la personne du Québec. Cette conduite peut porter atteinte à la dignité, à l'intégrité physique ou psychologique de la personne ou compromettre un droit, le rendement au travail ou aux études d'une personne ou d'un groupe de personnes ou encore créer un climat de travail ou d'étude intimidant ou hostile.

Les comportements en cause dans le harcèlement psychologique sont multiples, insidieux et habituellement liés à des agressions cachées (empêcher la personne de s'exprimer, l'isoler ou nier sa présence, la discréditer, l'humilier devant les autres, faire des allusions désobligeantes, ne pas lui donner des tâches à accomplir ou l'obliger à faire des tâches dévalorisantes, etc.).

Définition tirée du lexique du Regroupement de la danse du Québec

***Hétéronormativité**

L'hétéronormativité peut être définie comme l'ensemble de relations, actions, institutions et savoirs qui constituent et reproduisent l'hétérosexualité comme « normale », souhaitable, voire naturelle.

Définition tirée de Fidolini, V. (2019). L'hétéronormativité. Dans : Fondation Copernic éd., *Manuel indocile de sciences sociales : Pour des savoirs résistants* (pp. 798-804). Paris : La Découverte.

Intersectionnalité

Volet important du féminisme moderne qui explique comment différents aspects de l'identité d'un individu, tels que la race, le sexe et l'âge, créent des systèmes de discrimination croisés. Définition tirée du lexique de l'Institut de recherche en études féministes

Commentaire des autrices

Il est important de mentionner ici que toutes les personnes victimes de violences devraient pouvoir obtenir la même tribune peu importe leur âge, sexe, orientation sexuelle et ethnie. Elles devraient toutes pouvoir bénéficier de la même portée médiatique, politique et sociale lorsqu'elles partagent et se réapproprient leur histoire. Or, les histoires de femmes jeunes et blanches obtiennent davantage d'attention médiatique et d'empathie sociale que celles des femmes racisées de même âge par exemple.

Nous voulons spécifier ici que la production actuelle de la pièce *Lolita n'existe pas*, interprétée uniquement par des acteur·trice·s blanc·he·s, n'échappent pas à la réalité qu'elle dénonce et que les rôles - et principalement celui de ELLE - pourrait et devrait revenir à une actrice non caucasienne.

***Objectification**

Transformer en chose ; donner le caractère d'une chose à. Chosifier. Réifier.
Définition tirée du dictionnaire en ligne Le Robert

***Patriarcat**

Système social dans lequel les hommes se voient attribuer la plupart ou la totalité du pouvoir, des privilèges et des valeurs, et les femmes sont largement ou totalement exclues de ce pouvoir ; système dans lequel le père ou l'homme le plus âgé est le chef de famille, et la descendance est déterminée par la lignée masculine.

Définition tirée du lexique de l'Institut de recherche en études féministes

***Survivant·e**

Selon le guide #LesBONSmots : La couverture médiatique de la violence sexuelle au Canada rédigé par les CALACS (2017 [2015]), « plusieurs personnes trouvent que le mot victime a une connotation négative » et préfèrent donc « le terme survivante car [il] met l'emphasis sur la capacité d'agir et la résilience de la personne concernée. D'autres préfèrent l'expression personne ayant subi une agression sexuelle parce [qu'elle] ne définit pas la personne concernée uniquement par son expérience de violence sexuelle » (p.11). En règle générale, il nous faut employer les mots que préfère la personne concernée, tout simplement.

Sources complémentaires
Pour que les voix des survivant·e·s ne soient plus jamais tues.

Livres :

- *Brigitte Bardot et le syndrome de Lolita* - Simone de Beauvoir (1960)
- *Still She Haunts Me* - Katie Roiphe (2002)
- *Alice I Have Been* - Melanie Benjamin (2009)
- *3096 jours* - Natascha Kampusch (2010)
- *Room* - Emma Donoghue (2010)
- *10 ans de liberté* - Natasha Kampusch (2016)
- *Thelma, Louise et moi* - Martine Delvaux (2018)
- *The Real Lolita* - Sarah Weinman (2018)
- *Journal de L. (1947-1952)* - Christophe Tison (2019)
- *Le Consentement* - Vanessa Springora (2020)

Films :

- *Hounddog* - Deborah Kampmeier (2007)
- *Trust* - David Schwimmer (2010)
- *Michael* - Markus Schleinzer (2011)
- *Room* - Lenny Abrahamson (2015)
- *Le profil Amina* - Sophie Deraspe (2015)
- *Una* - Benedict Andrews (2016)
- *Promising Young Woman* - Emerald Fennell (2020)

Séries :

- *Big Little Lies* (2017-2019), créée par David E. Kelley
- *I May Destroy You* (2020), créée par Michaela Coel

Baladodiffusion :

- *Lolita Podcast*, une production de iHeartPodcasts



Ressources d'accompagnement

Aide et ressources en cas d'agression sexuelle

Définition, organismes d'aide aux personnes victimes d'agression sexuelle et organismes d'aide aux auteurs d'agression sexuelle

quebec.ca

Info-aide violence sexuelle

La source des ressources pour les victimes d'agression sexuelle, d'exploitation sexuelle et de toute autre forme de violence sexuelle.

infoaideviolencesexuelle.ca

1 888 933-9007

Accompagnement des personnes victimes d'un crime

Aide et ressources pour les personnes victimes d'un crime, pour les intervenant·e·s qui les soutiennent et pour leurs proches.

quebec.ca

Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC)

Services de première ligne à toute personne victime d'un acte criminel et à ses proches, ainsi qu'aux témoins d'un acte criminel.

cavac.qc.ca

Le Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (RQCALACS)

rqcalacs.qc.ca

Trêve pour Elles

Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS)

trevepourelles.org

Fondation Marie-Vincent

Soutien aux enfants et aux adolescent·e·s victimes de violence sexuelle

marie-vincent.org

ESPACE - Pour une enfance en sécurité et sans violence

Ateliers de prévention contre toute forme de violence pouvant atteindre les enfants.

espacesansviolence.org

CRIPHASE

Pour les hommes abusés sexuellement dans l'enfance

criphase.org

Mouvement contre le viol et l'inceste

mcvicontreleviol.org

Article *Prise en charge des conséquences des violences sexuelles subies dans l'enfance sur la santé des victimes : un impératif humain et une urgence de santé publique - 15 mesures à mettre en place en urgence* (article en ligne)

Par la Dre Muriel Salmona, psychiatre, présidente de l'association Mémoire traumatique et victimologie

memoiretraumatique.org

Cercles de soutien et de responsabilité (CSR)

Accompagnement, aide et responsabilisation des personnes qui ont commis des infractions de nature sexuelle

cercladesoutien.org

À coeur d'homme - Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence

Association de 31 organismes communautaires autonomes répartis sur l'ensemble du territoire québécois qui viennent en aide aux hommes aux prises avec des comportements violents en contexte conjugal et familial

acoeurdhomme.com

Juripop

Banque d'avocat·e·s spécialisé·e·s en violences conjugales et en violences à caractère sexuel, formations gratuites pour la communauté juridique sur les violences conjugales et post-séparation ainsi que sur les violences à caractère sexuel, et laboratoire de pratiques innovantes pour améliorer le droit en matière de violences conjugales et de violences à caractère sexuel

juripop.org

L'Aparté

Ressources contre le harcèlement et les violences en milieu culturel

aparte.ca

Rebâtir

Consultation juridique sans frais pour les personnes victimes de violence sexuelle et de violence conjugale

rebatir.ca

Trousse média sur les agressions sexuelles

Outil de travail qui offre aux professionnel·le·s des médias et aux porte-parole qui ont à intervenir dans les médias de l'information juste, actuelle et approfondie sur la problématique des agressions sexuelles.

inspq.qc.ca/agression-sexuelle/accueil

Signalement au directeur de la protection de la jeunesse (DPJ)

La Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ) s'applique aux enfants qui vivent des situations qui compromettent ou qui peuvent compromettre leur sécurité ou leur développement.

Coordonnées du DPJ par région

Tel-Jeunes

Clavardage en temps réel de 8h à 22h30, 7/7 et écoute téléphonique 24/24, 7/7.

teljeunes.com

1-800-263-2266

